

Martyr ! . . .

(1918)

PETIT, mais trapu et fort pour son âge : onze ans, pas tout à fait même ; une bonne grosse figure, un peu pâle, mais que la moindre brise de colère faisait pourpre avec de grosses veines bleues sur les tempes. Là-dedans, deux gros yeux bruns, presque noirs, où, pour un rien, un mot, un sourire, un soupçon de doute, s'allumaient deux petits points d'or qui les rendaient étranges, presque terribles. Le voilà, c'est lui, c'est André.

— Tais-toi, va, Durost, tu inventes.

— Si, je t'assure que c'est vrai.

— Un crocodile ! . . . ? . . .

— Un crocodile, vivant, dans la cave. D'ailleurs tu n'as qu'à demander à Louise, tu verras bien si ce n'est pas vrai !

Et c'était ainsi tout le long de la route de la maison au Collège et du Collège à la maison : un crocodile dans la cave, un fusil à plus de cent coups, le boche qui loge à la maison qui avait bu l'autre jour, rien qu'au souper, plus de quatre-vingts pintes ; même que . . . , une blessure encore, qu'il s'était faite, lui, André, au doigt et qui avait saigné "trois bassins de sang, mon cher, tout pleins".

— ? ? ? . . .

— Tu n'as qu'à demander à Louise, d'abord, et tu verras.

Louise, c'était toujours le recours suprême et le meilleur des témoignages. Il y avait beau temps d'ailleurs que la brave cuisinière s'était rendu compte qu'au lieu d'essayer de discuter et de mettre au point, il était beaucoup plus commode et plus vite faite de dire : Oui, Amen, à tout. Témoin encore ce fameux voyage en Amérique en automobile qu'il avait fait "quand il était petit" s'il vous plaît.

Comment tout cela s'arrangeait dans sa grosse tête ronde, je n'en sais rien. Mais ce qu'il y a de certain c'est qu'il y croyait sans arrière-pensée, sans une ombre d'hésitation.

— Comment pas vrai ? Par exemple ! tu n'as qu'à aller demander . . . etc.

Il avait la foi, vous dis-je, ce marmot de onze ans, et vous auriez dû voir, au feu de la discussion, s'allumer dans ses deux gros yeux bruns, la petite virgule d'or qui hypnotisait l'auditoire et finissait toujours par y faire passer sa conviction. Et alors, c'étaient des fantasmagories à faire pâlir les contes de fée, qui passaient devant les yeux agrandis et les imaginations déchaînées.

Au jeu, il devenait épique. Ce n'était plus de la conviction seulement. L'action, les attitudes, le mouvement vous empoignaient le petit

bonhomme par tous les côtés à la fois et vous le plantaient tout entier, d'un seul coup, dans la réalité de son rêve.

Un jour, il devait avoir huit ans, neuf, peut-être, sa mère, entendant dans la chambre d'enfants, des cris qui n'avaient plus rien d'humain, était montée, inquiète, et l'avait trouvé seul au milieu de la chambre, à genoux, en chemise, les bras en croix, avec des yeux d'extatique.

— Mais, André . . . qu'est-ce que tu fais là ? . . .

— Laisse, Maman, je suis le martyr. D'ailleurs, attention ! elles vont venir . . .

Mais, qui cela ? . . .

— Les bêtes !

D'un geste, il montrait, dans un coin, sous la table — les cages de l'amphithéâtre, sans doute — les trois têtes de sa sœur et des deux petits frères, affublés de tout ce qu'on avait pu trouver au salon et dans les chambres à coucher, de peaux d'ours et de peaux de mouton, et qui, depuis l'entrée de la maman, gardaient un silence prudent, plutôt inquiet . . .

— Mais oui, expliqua-t-il à sa mère qui décidément ne comprenait pas, les bêtes qui vont venir pour me dévorer . . . Tiens, puisque je suis un martyr.

Et la maman se retira toute songeuse, sans trop savoir si elle devait gronder ou bien rire, ou peut-être, pleurer.

Depuis cet épisode qu'on racontait parfois en famille, — bien entendu, quand il n'y était pas, — André avait grandi. Il était entré en octobre, au Collège. Son imagination, sans rien perdre en audace ni en conviction, avait gagné en vraisemblance. Elle exploitait maintenant les ressources inépuisables de la Géographie, de l'Histoire ancienne et, par-dessus tout, des récits de bataille.

On est en 1918 :

Étant petit garçon, il s'amuse à la guerre
Comme tous les petits garçons.

La guerre ! Non, de vrai, il faudrait l'avoir vu assis sur son vieux tricycle renversé, le front plissé, les nerfs tendus, d'une main, pointer sa mitrailleuse : la pompe d'arrosage de la serre, sur la tranchée ennemie d'où pleuvaient les grenades de terre glaise, de l'autre, faire tourner la seule roue encore valide dont les rayons venaient frapper, l'un après l'autre, une planchette de bois mince qu'il avait fixée au cadre et qui imitait, disait-il, à s'y méprendre, le tactactac d'une vraie mitrailleuse.

Il eût fallu le voir encore et l'entendre secouer le "sale froussard, le fichu prussien . . ." qui avait failli laisser prendre un drapeau et perdre la partie ; quitte d'ailleurs à ramener sous les armes, même au prix d'un grade le soldat